

Fritz Abel, Augsburg

Charles Muller et l'enseignement du français en Allemagne

Reconnaissance de dettes ⁽¹⁾

1 Plus qu'un devoir de mémoire

1.1 « Si j'ai occupé une certaine place parmi les linguistes de ma génération, je le dois moins à quelques études de lexicologie qu'à mes travaux de linguistique quantitative ou, si l'on préfère de "statistique linguistique" » (Muller : 1991, p. 172), - c'est ainsi que Charles Muller commence en 1991 un bref récit autobiographique dédié à Mario Wandruszka. Il est probable que la plupart des hommages publiés à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de l'éminent linguiste alsacien, partiront, de la même façon, de l'engagement qui l'a conduit « des lettres aux chiffres ». Les activités hors du commun menées à bien par Charles Muller en Allemagne après la fin de la deuxième guerre mondiale semblent être tombées dans l'oubli. En remémorant ici ce qu'il a fait (a) pour refonder l'enseignement du français en Allemagne, (b) pour illustrer une conception exemplaire de la didactique des langues étrangères et (c) pour « apaiser » les relations entre deux nations opposées depuis des siècles dans des guerres sanglantes, l'auteur de ces lignes n'obéit pas seulement à un devoir de mémoire. Plus que d'assurer le souvenir des progrès accomplis il y a un demi-siècle, il lui importe de rappeler que rien n'est acquis pour toujours et que les progrès d'hier sont autant de défis pour demain.

1.2 C'est dans cette perspective que notre étude présentera en premier lieu la revue *La classe de français*, à laquelle Charles Muller a consacré entre 1950 et 1959 une grande partie de son extraordinaire capacité de travail. Elle exposera ensuite le rôle qu'il a joué dans la revue *Praxis des neusprachlichen Unterrichts*, en tant qu'auteur mais aussi comme référence du bon usage de la langue française. Une troisième partie de notre texte jettera un regard sur deux manuels de français qui, dans les années 60 et au-delà, dominaient le marché en RFA à au moins 80 % et dont les deux volumes essentiels portent le nom de Charles Muller sur leur page de titre. Étant donné les limitations imposées pour cette publication, nous devons négliger, parmi les travaux accomplis par Charles Muller en Allemagne, ceux qui ne concernent pas immédiatement l'enseignement du français, par exemple la création de 28 écoles normales en zone française d'occupation, dont plusieurs fonctionnent toujours ⁽²⁾.

⁽¹⁾ Agnès Abel a bien voulu revoir attentivement le texte de cet article. Qu'elle en soit ici de nouveau très cordialement remerciée.

⁽²⁾ Cf. Muller : 2002a, p. 119 et p. 175.

2 *La classe de français*

2.1 Charles Muller a lui-même retracé la « biographie » en quelque sorte matérielle de sa revue dans le livre qui résume le colloque *Vingt-cinq ans dans l'évolution d'une politique de diffusion du français langue étrangère (1945-1970)*, organisé en novembre 1982 à l'École normale supérieure de Saint-Cloud.

La Classe de français, revue destinée aux étrangers qui enseignent notre langue, a d'abord été un bulletin ronéotypé distribué gratuitement en RFA par les services culturels français (dix numéros en 1950-52). Elle devint ensuite un périodique imprimé, édité par la Librairie des Méridiens (Paris), mais dont la rédaction resta jusqu'en 1958 à Mayence ; son premier numéro est daté de mars - avril 1952, le dernier de décembre 1959 ; elle parut d'abord à raison de huit numéros par année scolaire, ensuite de six numéros par année civile ; elle a totalisé 52 cahiers, 2.994 pages, plus 700 pages environ de suppléments, index, tables des matières, communications et annonces diverses, en tout près de 3.700 pages. (Muller : 1984, p. 103) ⁽³⁾

2.2 L'originalité la plus marquante de la revue réside dans le fait que chaque numéro est consacré à un centre d'intérêt particulier, traité d'abord par un spécialiste dans un article de fond et illustré ensuite par quatre textes, chacun correspondant en moyenne à une page de format A5. L'abonnement de la revue pouvait inclure jusqu'à la fin de l'année 1957 l'envoi de 15 ou de 30 exemplaires de ces textes en tirés à part, ce qui représentait un avantage substantiel à une époque où la photocopie n'existait pratiquement pas encore. En principe, la revue ne publiait que des textes parus après 1900 et non encore reproduits dans des ouvrages scolaires. Le choix des textes révèle des compétences que l'on imagine difficilement réunies en une seule et même personne. L'auteur de ces lignes, qui ne manque pourtant pas d'esprit critique, ne se souvient pas d'avoir rencontré un seul texte qui lui ait paru déplacé. Au moins 80 % des textes destinés à faire découvrir la France de l'époque étaient tirés de la littérature contemporaine ⁽⁴⁾. Habités par leur presse à l'image d'une France dont les crises gouvernementales à répétition les choquaient, les professeurs de français allemands et leurs élèves découvraient - presque à leur insu - à travers les textes choisis par Charles Muller avec une discrétion infinie, une France unie et heureuse ⁽⁵⁾. Nous reproduisons dans

⁽³⁾ La diffusion de *La classe de français* ne se limitait pas à l'Allemagne et à l'Autriche. Une annonce souvent reproduite à partir du numéro de juillet - août 1954, énumère les librairies qui assurent la distribution dans les pays suivants : Belgique, Espagne, France et Union française, Grande-Bretagne, Italie, Suède, Suisse. - Voir aussi la brève présentation de *La classe de français* dans Cuer : 1987, p. 70 sq.

⁽⁴⁾ Ce fait est d'autant plus remarquable que la revue s'adressait effectivement à des enseignants « nourris d'un passé dont les témoins les plus récents et les plus souvent étudiés étaient Maupassant ou A. Daudet » (Muller : 1984, p. 104).

⁽⁵⁾ Nous y reviendrons. Cf. alinéa 4.5.1-2 et surtout 5.3. Un modeste texte de Jean Guéhenno *Si j'avais à enseigner la France*, contenu dans *La classe de français* de juillet - août 1954, p. 359 peut servir à caractériser la méthode « discrète » choisie par Charles Muller pour sa revue. En voici quelques extraits : « Je ne leur apprendrais pas à crier : Vive la France ! ... Je ne leur demanderais pour elle aucun amour. ... Mais peut-être, sans le vouloir, m'arrangerais-je pour qu'un jour, ils en

l'annexe la liste intégrale des centres d'intérêt traités entre 1952 et 1959. Faut-il souligner que, malgré l'absence de plusieurs sujets qui auraient pu ou dû trouver leur place dans d'autres numéros, une réédition constituerait une excellente documentation de l'histoire de la civilisation française pendant la Quatrième République. Avec les textes à étudier, la revue offrait des présentations et des explications suffisamment détaillées pour dispenser les professeurs de recherches supplémentaires. Les abonnés recevaient donc avec chaque numéro la préparation d'au moins huit à douze leçons (à 45 minutes). Quiconque a la moindre expérience de l'enseignement d'une langue moderne à un niveau avancé, sait cependant que le temps ainsi gagné n'est rien en comparaison du temps de recherche qu'il aurait fallu investir pour trouver des textes équivalents méritant d'être étudiés avec les élèves. La recherche prend facilement cinq à dix fois plus de temps que la préparation proprement dite de leur étude en classe. En plus, elle présuppose que l'on dispose d'une bonne bibliothèque, ce qui était loin d'être régulièrement le cas pour les professeurs de français en Allemagne pendant les années cinquante. Respectant le niveau « académique » ⁽⁶⁾ de ses lecteurs, *La classe de français* complétait les informations sur les centres d'intérêt de la plupart des numéros par une rubrique *Nos amis les mots*, qui offrait d'excellentes études lexicologiques, en général rédigées par Pierre Gilbert ⁽⁷⁾, et par des comptes rendus d'ouvrages actuels concernant le sujet du numéro.

2.3 La fonction principale des comptes rendus réunis dans la rubrique *Notes bibliographiques* était cependant d'informer les professeurs de français allemands de tous les nouveaux moyens d'enseignement et d'apprentissage que les maisons d'éditions publiaient à leur intention. Abstraction faite de la plupart des ouvrages consacrés à littérature, la chronique bibliographique est presque intégralement rédigée par Charles Muller. Il est impossible de surestimer l'importance de cette composante de la revue. On lui doit sans doute le plus important tournant qu'ait connu l'histoire de l'enseignement scolaire du français en Allemagne. Après quelques pas hésitants dans les numéros

viennent, sans même s'en rendre compte, à l'aimer. ... Je ne leur parlerais d'abord que de la France qui les concerne, qui concerne tous les hommes, qui est une manière d'être et de raisonner, une méthode pour vivre, une idée de l'homme. Et cette idée, ... je ne la leur présenterais pas comme l'unique non plus que comme la meilleure. Je la développerais comme elle est. Telle autre peut faire des hommes plus riches Mais aucune ne les fait plus lucides ni plus justes. » Un texte de Gide choisi pour le numéro 4 ronéotypé et reproduit dans Muller : 1953b expose des idées analogues de façon beaucoup plus pathétique.

⁽⁶⁾ Comme on dirait en Allemagne et dans les pays anglophones.

⁽⁷⁾ Exemples : Les routes et le vocabulaire (*Classe de français*, avril - mai 1953), Le vocabulaire de la presse (*Classe de français*, mai - juin 1956), La vigne et le vin dans le vocabulaire (*Classe de français*, septembre - octobre 1959). Au-delà des quatre textes repris dans Gilbert (1963), la totalité des études lexicologiques parues dans *La classe de français* aurait mérité d'être republiée à part.

précédents ⁽⁸⁾, le dernier numéro ronéotypé (N° 10, sans date, probablement janvier 1952, p. 26) contient la note suivante :

Au moment où ce numéro s'achève, un éditeur allemand nous adresse un livre scolaire nouveau, destiné à l'enseignement du français. Nous aurons la charité de ne pas le nommer. Les textes français rédigés à l'usage des débutants et les questionnaires qui les suivent renferment une telle quantité de fautes de français, et des fautes si graves, que nous souhaitons une refonte totale de ce livre, qui ne saurait en aucune façon être recommandé pour l'usage dans les classes.

En particulier, la tournure vicieuse que nous avons dénoncée à la page 19 du présent numéro (« Que les gens ont-ils supposé ? ») se trouve employée à chaque page. Signalons aussi à l'éditeur que le Trocadéro a disparu du paysage parisien depuis 15 ans.

L'avertissement était sévère et s'est révélé efficace. Désormais, toutes les maisons d'éditions allemandes savaient que leurs publications destinées à l'étude du français seraient suivies à Mayence par un expert français qui avait une connaissance parfaite de sa langue et de son pays, et qui, en plus, bien qu'il s'exprime uniquement en français, ne se trompait jamais quand il se référait à la langue allemande ⁽⁹⁾. Anticipant les effets désastreux d'un compte rendu critique dans *La classe de français*, les responsables de la planification de l'enseignement du français en Allemagne se devaient dorénavant de répandre le bon usage de la langue actuelle et une image fidèle de la France contemporaine. Ces deux objectifs se situaient à l'opposé de certains excès de la « Kulturkundebewegung », qui dominait dans l'enseignement des langues modernes en Allemagne depuis les années vingt et qui n'avait pas toujours résisté, notamment entre 1933 et 1945, à la tentation de la xénophobie ⁽¹⁰⁾, puisqu'elle considérait la connaissance de « l'essence » d'une nation ou d'une civilisation étrangère non seulement comme le but principal de l'apprentissage de sa langue, mais aussi comme un excellent moyen pour permettre aux élèves de découvrir leur propre

⁽⁸⁾ À en juger d'après les cinq numéros ronéotypés dont nous disposons pendant la rédaction de ce travail (n°s 4, 5, 6, 7 et 10), le nom de Charles Muller n'est mentionné pour la première fois que dans le premier numéro imprimé de la revue. Ce numéro, qualifié de n° 1 d'une « Nouvelle Série » et daté de mars - avril 1952, est présenté comme publication de l'Institut français de Mayence. - Les numéros ronéotypés paraissaient comme publications de la Direction générale des affaires culturelles du Haut-Commissariat de la République française en Allemagne, institution qui a succédé en 1949, sans que son directeur change, à la Direction de l'Éducation publique du Gouvernement militaire de la zone française d'occupation, mise en place en juin 1945 (Defrance : 1994, p. 215 et p. 29). - Les cinq numéros ronéotypés mentionnés à l'instant ont été offerts, il y a plusieurs années déjà, à la bibliothèque de l'université d'Augsbourg par le Marien-Gymnasium de Kaufbeuren, établissement scolaire bavarois situé dans l'ancienne zone américaine d'occupation.

⁽⁹⁾ On sait que Charles Muller a dû fréquenter, en Lorraine francophone, l'école primaire en allemand jusqu'à ce que, fin 1918, « du jour au lendemain la classe se [fit] non plus en allemand, mais en français : c'était du reste la langue maternelle de l'instituteur aussi bien que de la plupart des ses élèves » (Muller 1979 : p. 177).

⁽¹⁰⁾ Il serait temps de remplacer ce terme par une expression formée sur le modèle de *misogynie*, puisqu'il désigne dans l'usage général plutôt la haine de l'étranger que la peur, qui en est d'ailleurs souvent la cause. - Pour la « Kulturkundebewegung », voir notamment Richert : 1925, p. 113 et Apelt : 1967, ainsi que Abel : 1981 et Abel : 2003b, p. 55 ssq.

identité nationale. Peu à peu, l'expert de Mayence devenait une personne dont on connaissait le nom et le titre (« professeur agrégé de l'université »). Ce « Schriftleiter » remplaçait le « nous » de modestie (ou de majesté) par un « je » qui pouvait être compris comme signal d'une certaine subjectivité de ses jugements. On s'habituaît aux compliments admirablement tournés et savamment dosés qui accompagnaient presque toujours ses critiques et qui étaient en général aussi sincères que celles-ci. Agréables à lire, les comptes rendus signés « Ch. M. » n'en étaient pas moins instructifs. Plus d'un professeur de français allemand devait y découvrir des contenus qu'il transmettrait dès le lendemain de ses élèves. Comme le fait que l'on peut bien dire ou écrire « Qu'ont supposé les gens ? » ou « Qu'est-ce que les gens ont supposé ? », mais pas la phrase reproduite dans la citation.

2.4 Il est probable que l'urbanité qui atténuait la rigueur des critiques exprimées dans *La classe de français* a beaucoup contribué à faire de sa rubrique *Le Courrier des lecteurs* un succès qui restera sans doute inégalé dans l'histoire de la didactique des langues étrangères. On imagine difficilement à quel point les lecteurs de *La classe de français* inondaient la rédaction de lettres où ils étalaient leur ignorance et leurs doutes ⁽¹¹⁾. Étant donné l'âpreté que nous rencontrerons dans certains débats de la *Praxis des neusprachlichen Unterrichts* (voir ici alinéa 3.2-4), une telle sincérité des lecteurs ne peut s'expliquer que par la civilité inébranlable du « Schriftleiter » et le fait que la revue paraissait en français, ce qui la rendait incompréhensible aux profanes. Le moment historique y est sans doute également pour quelque chose. Chez les enseignants de langues modernes, les effets néfastes d'une formation universitaire qui négligeait, comme parfois encore aujourd'hui, les besoins de la salle de classe ⁽¹²⁾, se trouvaient renforcés par l'endoctrinement d'avant 1945 et un certain isolement après 1945. Les déficits linguistiques et la méconnaissance des pays francophones éclataient au grand jour. Sans la politesse sereine de « Ch. M. », il aurait néanmoins été impensable qu'entre le 1er décembre 1950 et le 28 février 1951, alors que la revue était distribuée à moins de 2.500 exemplaires, la rédaction reçoive 776 lettres et cartes (Avant-Propos du n° 4 non daté) et que pendant le seul mois de juin 1951 700 lettres et cartes lui parviennent (Avant-Propos du n° 7 non daté). En sept mois, les six premiers numéros ronéotypés de la revue n'ont pas suscité moins de 3.000 messages des lecteurs (ibid.). Les réponses données aux questions les plus pertinentes de la période ronéotypée sont reproduites dans un petit fascicule

⁽¹¹⁾ Comment ne pas penser aux « pénitents » d'Orthonet auxquels Charles Muller continue à consacrer la première partie de ses nuits. De nombreux sujets mentionnés dans son livre *La langue française vue d'Orthonet* (2004) se trouvent déjà dans le *Courrier des lecteurs* de *La classe de français*. Cf. Abel : 2006. - N. B. Les professeurs de français allemands enseignent au moins une autre matière. En général, ils sont également professeurs d'anglais.

⁽¹²⁾ Jean Fourquet, un des princes de la germanistique française au XX^{ème} siècle, n'a pas hésité à publier chez Hachette deux véritables grammaires scolaires de l'allemand. Rien de tel n'existe pour l'enseignement du français en Allemagne.

(Muller : 1953a). Dans les 51 numéros imprimés, *Le Courrier des lecteurs* occupe facilement six à dix pages, sur une cinquantaine de pages par numéro. Quelques exemples de questions posées et de réponses données au début et à la fin de l'existence de la revue suffiront aisément à montrer à quel point le niveau des lecteurs a progressé au fil du temps, - et à illustrer la diligence incroyable avec laquelle Charles Muller a élaboré ses réponses.

Question 1 : « Faut-il prononcer l's de *plus* ? »

Réponse : « ... Le plus important est de ne pas confondre *je travaille plus* (avec *s* dur) et *je ne travaille plus* (*s* muet, *z* devant voyelle). ... »

Question 2 : « On nous fait préciser la prononciation de *s* (sonore ou sourd) dans *tous*, *fil*s, "en faisant la liaison". »

Réponse : « Observons d'abord que la prononciation de l's dans ces mots n'est jamais un phénomène de liaison : l's de *fil*s est toujours articulé ; et quand cette consonne est muette dans *tous*, l'adjectif ne peut être suivi que de l'article défini, qui ne commence pas par une voyelle.

... »

Question 3 : « Un lecteur nous demande s'il est exact, comme l'affirme, paraît-il, un dictionnaire connu, qu'à la fin des phrases on peut prononcer l'*f* du pluriel *oeufs*. »

Réponse : « Nous ferons deux réponses : la première est purement pratique et pédagogique : non. Vous n'avez à enseigner ici, et l'instituteur français n'enseigne ici qu'une prononciation : *ø* fermé et *f* muet, tandis qu'au singulier l'*oeuf* a un *ö* ouvert et un *f* articulé. Mais il y a aussi une réponse pour ceux qui ont des curiosités philologiques et qui veulent dépasser la grammaire pratique. Si l'on n'observe pas seulement la langue correcte, ... »

Question 4 : « Je trouve dans un texte d'Hervé Bazin, reproduit dans un de vos derniers numéros (...) le mot *effarvate*, qui désigne, dites-vous, une sorte de fauvette. La même forme reparait (...) dans votre compte rendu d'un article de Robert Le Bidois sur le style de ce romancier. Mais mon Larousse ne connaît que *effarvate* avec deux *t*. Est-ce une faute d'impression répétée ? »

Réponse, première partie : « Notre correspondant sait que nous n'hésitons jamais à publier des errata. Mais ce ne sera pas nécessaire aujourd'hui. Notre Courrier a reproduit fidèlement l'orthographe adoptée par l'auteur de *Qui j'ose aimer*, et R. Le Bidois, dans sa chronique du *Monde*, agissait de même. Il est vrai que dans *Vipère au poing*, une autre oeuvre du même écrivain, je trouve la graphie *effarvate*. Cette petite variation, dans un mot qu'on n'écrit pas souvent et que ... »

Réponse, deuxième partie : « Mais allons cependant consulter nos dictionnaires. La plupart, comme Littré et sa suite ... »

Réponse, troisième partie : « Profitons de cette occasion pour apporter une petite pierre à l'édifice des " datations ". Les dictionnaires étymologiques de Dauzat et de Bloch - Wartburg, où l'on cherche en général la date d'apparition des mots, n'ont pas trouvé de place dans leurs colonnes pour notre petite fauvette des roseaux. Robert date donc le mot de Littré (1864). Or il se trouve déjà dans l'*Histoire des Oiseaux* (1770 à 1783) de Buffon. Il est probable qu'on le découvrirait ... »

Question 5 : « Le même correspondant m'interpelle sur deux emplois de *par ailleurs* relevés dans notre dernier numéro ..., et dont je dois prendre l'entière responsabilité, puisque l'un figure dans le Courrier, l'autre dans les notes d'explication. Nos puristes, qui ne veulent pas aller plus loin que Littré, ne reconnaissent à cette locution d'autre emploi légitime qu'au sens propre : " par une autre voie ". D'autres, tenant compte d'un usage bien établi, admettent qu'au sens figuré elle a pris la valeur de " d'un autre côté, d'autre part ... " (c'est au *Bon Usage* de Grevisse, § 979, que j'emprunte ces équivalences). Serais-je allé plus loin encore, et cela à deux reprises ? Aurais-je cédé à une mode coupable, contre laquelle R. Georgin ... »

(Sources : Questions et réponses 1-3 : Muller : 1953a, p. 5 sq. ; questions et réponses 4 et 5 : *La classe de français*, mai - juin 1959, p. 175 ssq.)

2.5 Dans l'espace dont nous disposons pour cet article, il est impossible de consacrer aux autres composantes de *La classe de français* toute l'attention qu'elles mériteraient pourtant. Les contributions visant une application plus ou moins immédiate dans la salle de classe sont accompagnées, tout au long de l'histoire de la revue, d'articles où d'éminents linguistes exposent les résultats de leurs recherches. Dans le numéro d'octobre 1952, on remarque un long article non signé relatant les débats autour d'une *Réforme de l'orthographe*, article dans lequel on peut reconnaître le style du « Schriftleiter »⁽¹³⁾. L'aventure du *Français fondamental* est dès les numéros de mars - avril et de mai 1952 attentivement suivie par *La classe de français*. Georges Gougenheim, dont Charles Muller a été l'étudiant, à Strasbourg à la fin des années 20, et dont plusieurs autres articles avaient déjà été publiés dans la revue, traite en juin 1954 de la notion de fréquence lexicale avant de présenter en septembre de la même année ce que l'on appelait encore *Le français élémentaire*. Dans le numéro de juillet - août 1956, Charles Muller rend compte de la première édition du rapport sur l'élaboration de ce même *Français élémentaire* (p. 249 sq.). Albert Dauzat, qui a rédigé un de ses derniers articles à l'intention de *La classe de français*⁽¹⁴⁾, expose en mars - avril 1955 son projet des *Nouveaux atlas linguistiques de la France*. Paul Imbs, à qui la revue devait déjà une longue étude sur le subjonctif (4 parties, de mars à juillet 1953), y fait paraître à partir de novembre 1956 non moins de douze chapitres de son *Emploi des temps en français*. Georges Straka livre en novembre 1958 la première partie de ses *Tendances phonétiques du français contemporain*, suivie d'une deuxième partie en janvier 1959. À partir d'octobre 1953, une rubrique permanente intitulée *Les tribunaux du langage* accompagne l'histoire de la revue. Charles Muller y recense, avec la précision et le bon sens critique⁽¹⁵⁾ qu'on lui connaît, les remarques sur le bon usage de la langue française publiées par la presse parisienne. Les grands noms de l'âge d'or des chroniques de langage⁽¹⁶⁾, Albert Dauzat et Robert Le Bidois, Charles Bruneau, Jules Marouzeau, André Thérive, René Georgin, Marcel Galliot et Maurice Rat font ainsi leur entrée dans *La classe de français*. À partir de septembre 1956, Charles Muller inclut dans son rapport les commentaires que Maurice

⁽¹³⁾ On sait que Charles Muller n'a jamais cessé de se préoccuper des tentatives de réforme de l'orthographe. Voir en particulier son *Monsieur Duquesne et l'orthographe* (1999) qui n'est pas sans rappeler les *Lettres persanes*. Cf. Abel : 2000b. L'auteur de ces lignes et plusieurs personnes autour de lui gardent un souvenir très vivant d'une conférence brillante sur l'orthographe française que Charles Muller a faite le 30 juin 1981 à l'université d'Augsbourg.

⁽¹⁴⁾ « L'état des dialectes en France et la pénétration du français », *La classe de français*, mars - avril 1956, p. 104-107.

⁽¹⁵⁾ « Les correspondants de M. Louis-Piéchaud (*Figaro* du 2 février [1957]) réussissent à lui faire admettre l'emploi d'*espérer* suivi d'un passé (" j'espère que vous avez bien dormi "). » *La classe de français*, mai - juin 1957, p. 183.

⁽¹⁶⁾ Voir la bibliographie de Quemada : 1970, 1972.

Grevisse publie dans la *Libre Belgique* ⁽¹⁷⁾. La rubrique *Les tribunaux du langage* attirait sans doute plus d'un lecteur de *La classe de français* par le caractère polémique d'un certain nombre des remarques citées. Sa fonction principale était cependant d'illustrer la vitalité du français. La langue que les lecteurs de la revue enseignent à l'étranger, apparaît comme un outil de précision qui peut et doit être adapté aux besoins de ses utilisateurs. La délimitation de son bon usage peut être litigieuse, mais son emploi négligé ne passe pas inaperçu.

2.6 On ne peut que regretter la disparition de *La classe de français* en 1959. Il ne fait pas de doute qu'une revue thématique conçue à son image serait toujours d'une grande utilité pour l'enseignement du français en Allemagne ⁽¹⁸⁾, et ailleurs. *Le français dans le monde* qui accompagne le travail de l'auteur de ces lignes depuis la fin des années 60 et auquel il compte rester fidèle ⁽¹⁹⁾, est une revue remarquable, notamment pour l'information culturelle sur l'actualité des pays francophones. Le souci d'universalité en ce qui concerne son public et les préoccupations « pédagogiques » de la revue ⁽²⁰⁾ l'ont cependant empêchée de tenir la promesse faite dans le premier numéro (mai 1961, p. 3) et d'imiter *La classe de français* « qui nous est un modèle ». Sur d'autres plans, et on ne diminue nullement les mérites de Charles Muller en le reconnaissant, bien au contraire, *La classe de français* avait parfaitement accompli sa mission au moment où elle a cessé de paraître. Le « Schriftleiter » s'en rendait d'ailleurs bien un peu compte lorsqu'il rédigeait le dernier éditorial du *Supplément pour l'Allemagne* de *La classe de français* :

Si nous avons dû parfois émettre des critiques sévères, nous voudrions, en quittant cette tâche, rendre hommage au travail des éditeurs, des commentateurs de textes et des auteurs de manuels, dont beaucoup sont devenus nos amis après avoir été nos victimes. Grâce à leurs efforts, les professeurs de français disposent, dans la République Fédérale, d'un matériel pédagogique d'une variété et d'une qualité qui peuvent faire l'envie des autres pays. Nous serions heureux de penser que nos avis, nos conseils, notre souci d'arracher les mauvaises herbes, la joie que nous

⁽¹⁷⁾ Le nom d'un certain Armand Meunier, auteur de chroniques de langage publiées dans les *Dernières nouvelles d'Alsace*, n'est nulle part mentionné dans la rubrique *Les tribunaux du langage*. Il apparaît dans *La classe de français* de janvier - février 1956 comme auteur d'un article de fond tout à fait appréciable sur « Les Français et la musique ». On peut se demander s'il est également l'auteur du texte signé A. M. paru en janvier - février 1957 sur « La France et les transports aériens ».

⁽¹⁸⁾ Certains numéros de *Der fremdsprachliche Unterricht Französisch* (Velber : Friedrich Verlag), mais aussi de *Französisch heute* (Seelze : Kallmeyer bei Friedrich in Velber) sont proches de la formule de *La classe de français*, sans faciliter cependant le travail des professeurs aussi concrètement que le faisait *La classe de français*.

⁽¹⁹⁾ Au même titre qu'à la revue *Dokumente - Zeitschrift für den deutsch-französischen Dialog* (Bonn : Gesellschaft für überationale Zusammenarbeit), tant que la rédaction continue à faire preuve de discernement.

⁽²⁰⁾ Cf. Moirand : 1988. - Les guillemets qui encadrent l'adjectif « pédagogiques » dans le texte, sont destinés à rappeler que ce terme devrait être limité aux contextes où il s'applique à l'enseignement / apprentissage d'enfants ou d'adolescents. Si cela n'est pas le cas, l'auteur le remplace souvent, faute de mieux, par « anthropologique ».

ressentions à saluer les meilleures réussites ont pu contribuer pour une petite part à ce résultat. (*La classe de français, Supplément pour l'Allemagne*, juillet - août 1959, p. 1)

3 *Praxis des neusprachlichen Unterrichts*

3.1 La fin de *La classe de français* en 1959 ne signifiait pas que Charles Muller se trouvait désormais privé d'une revue lui permettant de s'adresser aux professeurs de français allemands. La prestigieuse revue *Praxis des neusprachlichen Unterrichts* ⁽²¹⁾ n'attendait que de pouvoir s'assurer son concours régulier. Dès le deuxième numéro de l'année 1960, on pouvait lire que les éditeurs de la *Praxis* se félicitaient d'accueillir en la personne de Charles Muller, « professeur agrégé de l'université, Strasbourg », un nouveau « Redaktionsmitglied » qui prenait en charge la partie française de la rubrique *Vom Ausland gesehen*. Le nouveau collègue débuta en présentant les deux rééditions du *Littre* abrégé par Beaujean, publiées en 1958 et 1959 (*Praxis* 7 : 1960, p. 63 sq.). À vrai dire, le nouveau « Redaktionsmitglied » était loin d'être inconnu des lecteurs de la revue. Bien au contraire. Mais procédons dans l'ordre.

3.2 Le premier numéro de la *Praxis* a paru fin 1953, donc trois ans après le premier numéro de *La classe de français*. Dès 1954, Charles Muller est présent dans deux numéros avec des articles destinés à faire connaître les activités des services culturels français en Allemagne ⁽²²⁾. Mais là n'est pas l'essentiel. Dans le premier numéro de la *Praxis*, une enseignante, qualifiée de « collaboratrice permanente » de la revue (*Praxis* 1, 1953-54, p. 8), attirait l'attention des lecteurs sur un petit recueil de comptes rendus de lecture (« Nacherzählungen ») qu'elle venait de faire paraître, en publiant un texte assez maladroitement rédigé, tiré de cet ouvrage. Dans le numéro suivant, le Dr Hans-Wilhelm Klein, enseignant à l'université de Münster, que les lecteurs de *La classe de français* avaient déjà rencontré en janvier 1953 (p. 187, p. 189) comme auteur d'un recueil d'expressions idiomatiques et d'un compte rendu, critiqua sévèrement la langue de la « Nacherzählung » et de son commentaire ⁽²³⁾. Deux numéros plus loin, un étudiant de l'université de Marbourg s'en prend à son

⁽²¹⁾ Pendant un demi-siècle, entre 1953 et 2003, beaucoup de professeurs et de nombreuses bibliothèques de lycée étaient abonnés en RFA à la *Praxis* qui, bien que peut-être un peu moins diffusée que la revue *Neusprachliche Mitteilungen*, livrée d'office aux membres de l'association de professeurs de langues modernes, était certainement plus lue que celle-ci. - La *Praxis* a été dirigée pendant les dernières années de son existence par Reinhold Freudenstein et Christine Michler à laquelle on doit la publication du texte « Sombornon, 15 août 1944 », tiré des mémoires inédits de Charles Muller (Muller : 2002b, pp. 121 ssq.). - Le nom de la *Praxis des neusprachlichen Unterrichts* survit dans la dénomination de la revue *Praxis - Fremdsprachenunterricht* publiée par le Oldenbourg Schulbuchverlag de Munich (groupe Cornelsen).

⁽²²⁾ Le deuxième de ces articles (*Praxis* 1, 1953-54, p. 34) ne traite que de *La classe de français*.

⁽²³⁾ « "La dent lui faisait tort dans son travail." [Klein :] Ohne *du* ist der Satz Unsinn. ... "Panser une dent" [Klein :] gibt es nicht. ... "C'est ça qu'on a trouvé de mieux pour conserver une dent" [Klein :] ist scheußlich. » (*Praxis* 1, 1953-54, p. 16).

tour à la critique de Klein. Celui-ci se défend de son mieux (*Praxis* 1, 1953-54, p. 39), et inaugure dans le même numéro à la fois une série *Schulgrammatik und guter Sprachgebrauch*, qui évalue certains chapitres de grammaires scolaires du français publiées en Allemagne, et une rubrique *Est-ce correct ?* qui confronte les lecteurs de la *Praxis* à de courtes citations tirées d'ouvrages scolaires publiés après 1945. « Da es uns nur um die Sache geht, werden Verfasser und Verlag nicht genannt. » (*Praxis* 1, 1953-54, p. 34) Inutile de dire que les dix premières citations sont toutes jugées incorrectes ⁽²⁴⁾. *La classe de français* commence littéralement à faire école.

3.3 Les réactions ne se feront pas attendre. Habités à faire confiance à ce qui est imprimé dans leurs manuels, les enseignants protestent. C'est en résistant aux attaques qu'il avait provoquées, que Hans-Wilhelm Klein fait naître la réputation légendaire de Charles Muller comme juge infaillible du bon usage.

Ich kann dem Kollegen W. für seine Hinweise nur dankbar sein, denn sie bereichern die Fehlerliste, die ich aus allerlei Schulgrammatiken zusammengestellt habe. Alle oben zitierten Sätze sind falsch ! Diese falsche Inversion ... ist ein schlimmer Fehler, ... gegen den Charles Muller in der *Classe de français* seit Jahren ankämpft. Ich berufe mich im folgenden auf seine Autorität und bin sicher, daß er es begrüßen wird, wenn ich ihn in seiner « lutte pour la bonne cause » - wie er es nennt - unterstütze. (*Praxis* 2, 1955, p. 14)

La bataille continue. Deux numéros plus tard, un autre lecteur de la *Praxis* défend le scepticisme de l'étudiant de Marbourg. Et Klein, sans avoir forcément raison, se réfère de nouveau à Charles Muller :

Daß *il est dommage* trotz allem, was Herr Dr. Eßer in seinem interessanten und gut fundierten Beitrag sagt, ein leichter Archaismus bleibt, bestätigt Charles Muller, der ... Man wird also (gestützt auf die von mir zitierten Autoritäten und nicht zuletzt auf Charles Muller) dem Schüler sagen, daß ... (*Praxis* 2, 1955, p. 34)

Dans le numéro suivant, la croisade se poursuit. Klein choque les lecteurs de la revue avec l'affirmation que la première syllabe de *les enfants, mes enfants, ces enfants* etc. doit se prononcer avec un E fermé.

M. Charles Muller, auf dessen Autorität wir uns schon öfter beriefen, bestätigt ... immer wieder [diese] Aussprache. ... Die fortschrittlichen Lehrbücher und Wörterbücher haben diese Aussprache erfreulicherweise auch längst übernommen, aber das bedeutet keineswegs, daß sie allgemein gelehrt würde, wie eine Umfrage ... eindeutig ergab. Es muß hier einmal offen gesagt werden, daß es immer noch Philologen gibt, die nur das wissen und lehren, was vor 30 oder mehr Jahren im Staatsexamen als richtig galt. (*Praxis* 2, 1955, p. 40)

On imagine la colère de ces philologues. Leur réaction ne se fait pas attendre :

Bei aller Achtung vor dem großen Können des Verfassers ... und bei aller Anerkennung der unermüdlichen Arbeit von M. Charles Muller, den ich persönlich kennenlernen durfte und dessen *Classe de français* aus meiner Arbeit nicht mehr wegzudenken ist, erscheint mir doch der ... Beitrag von Dr. H.-W. Klein etwas zu scharf abgefaßt zu sein. ... Die Frage, die mich sehr bewegt ..., geht nun dahin zu erfahren, wonach der Fremdsprachler sich eigentlich richten soll,

⁽²⁴⁾ « Ist ungebräuchlich. ... Klingt unfranzösisch. ... Man spricht und schreibt nie so. ... Ist völlig unmöglich. » (*Praxis* 1, 1953-54, p. 37). On est à mille lieues de la civilité sereine de Ch. M.

ohne dauernd Sorge haben zu müssen, "veraltetes, konfuses Zeug" zu lehren. (*Praxis* 2, 1955, p. 67)

Dans l'article qui justifie son opinion (*Praxis* 2, 1955, p. 58), Klein cite dans la première note une lettre de Charles Muller datée du 26 juillet 1955. Mais il fallait un mot du maître en personne pour mettre un terme à la discussion. Nous le trouvons dans le premier numéro de la *Praxis* de 1956 :

Puisque le Dr Klein, dans son dernier article, a bien voulu se référer à moi, on me permettra de prendre à mon tour la parole dans ce débat. À vrai dire, je suis surpris qu'il y ait encore un débat, et qu'une prononciation vénérable, mais périmée, trouve encore des défenseurs. ... La conclusion est nette : la voyelle des protoniques *les, mes, des*, etc. se range parmi les *é* fermés. ... Charles Muller, Rédacteur en chef de *La classe de français*. (*Praxis* 3, 1956, p. 27)

Ce que Charles Muller ne pouvait pas savoir en rédigeant le texte que l'on vient de citer, c'est que dans la revue sa version imprimée serait immédiatement suivie du courrier d'un lecteur où on lit :

Mir ging es nach der Lektüre des Artikels von Herrn Dr. Klein ... nicht anders als Herrn Kollegen Sollte ich bisher "veraltetes, konfuses Zeug" gelehrt haben? Sollte ich bei meinem (erzwungenen) Aufenthalt in Paris von 1943-44, wo ich soviel mit Franzosen aller Stände zu tun hatte ... , so schlecht beobachtet haben? So begrüßte ich es doppelt, dass mir eine Romanistentagung in Münster einmal wieder Gelegenheit gab, einen "kleinen Ausflug ins Gelände" zu machen. Es sprachen dort über verschiedene Themen drei Franzosen: M. Charles Muller, Mainz, M. Barthel, Münster, M. Lacant, Köln. Ich erwähne kurz, dass M. Muller in seinem Vortrag auf die Aussprache [le] hinwies. Was ergaben nun meine Beobachtungen? ... Bei M. Muller notierte ich während seiner Rede drei Aussprachen, [le, lə, lɛ]. ... (*Praxis* 3, 1956, p. 28)

L'auteur de ces lignes ne se rappelle pas avoir vu dans la *Praxis* d'autres textes consacrés à la prononciation des protoniques *les, mes, des*, etc.

3.4 Charles Muller n'a jamais perdu en Allemagne sa réputation de juge infaillible du bon usage du français actuel. Mais il s'est bien gardé d'en profiter pour jouer au pontife qui peut se permettre de démolir sur un ton péremptoire certaines grammaires ou certains dictionnaires pour en porter d'autres aux nues. Pourtant, on le retrouve dans la *Praxis* surtout comme auteur de comptes rendus ⁽²⁵⁾. Ses appréciations pondérées, toujours aimables, mais jamais complaisantes ont certainement évité aux lecteurs de la *Praxis* beaucoup d'achats (pour leur bibliothèque personnelle ou celle de leur école) qu'ils auraient regrettés par la suite. À cela s'ajoutent d'innombrables remarques, un peu dans le genre de celles du *Courrier des lecteurs* de *La classe de français*, qui contribuent à délimiter la norme à enseigner aux élèves. Quelques exemples, choisis au petit bonheur : La place de l'adjectif *propre* (*Praxis* 10, 1963, p. 187), la différence entre *attendre que* et

⁽²⁵⁾ N. B. Le concours de Charles Muller à la *Praxis* n'a jamais été pour lui plus qu'une activité accessoire. L'auteur de ces lignes possède une brochure éditée en 1956 par l'ambassade de France en Allemagne et publiée à Mayence, qui recense les activités des Services culturels français de cette ambassade. On imagine difficilement que jamais un pays ait autant fait pour faire connaître sa culture dans un autre pays. Charles Muller dirigeait à l'époque la très importante *Division du livre et de la documentation*. Après son retour en France, qui précéda la fin de *La classe de français*, Charles Muller a fait comme professeur à l'Université de Strasbourg la carrière que l'on sait.

attendre jusqu'à ce que (*Praxis* 12, 1965, p. 64 sq.), la différence entre *L'année dernière j'étais en Espagne* et *L'année dernière, j'ai été en Espagne* (*Praxis* 13, 1966, p. 305). « Pourquoi pleure ta mère ? » est impossible (*Praxis* 15, 1968, p. 98 sq.). Les temps surcomposés sont plutôt à éviter (*Praxis* 16, 1969, p. 117). La différence entre *fleuve* et *rivière* (*Praxis* 22, 1975, p. 103 sq.). De la même façon que les comptes rendus, ces petits textes n'apparaissent en général pas dans la table des matières. Une analyse hâtive de la *Praxis* pourrait en conclure que l'apport de Charles Muller y était moins important qu'il ne l'était en réalité. Pour contrecarrer cette impression, nous énumérons dans une note les sept contributions signées de son nom parues dans la *Praxis* en 1970. Aucun de ces textes n'est mentionné dans la table des matières ⁽²⁶⁾.

3.5 Dans les limites de cette étude, les articles de fond publiés par Charles Muller dans la *Praxis*, que l'on retrouvera facilement dans sa bibliographie, doivent malheureusement être négligés. Citons néanmoins « Réflexions sur la fréquence des mots » (*Praxis* 11, 1964, p. 23-29), « Code écrit et code parlé : Les personnes verbales » (*Praxis* 15, 1968, p. 25-32), « Prononciation et graphie dans le lexique français » (*Praxis* 25, 1978, p. 71-75), sans oublier la magistrale présentation de la toute nouvelle linguistique synchronique dans « Coup d'oeil sur les publications linguistiques des dix dernières années en France » (*Praxis* 15, 1968, p. 142-148). Le talent satirique de Charles Muller, si bien occulté en général, éclate au grand jour dans la réplique adressée au Dr Rip ⁽²⁷⁾ (*Praxis* 12, 1965, p. 59 sq.). Après 1978, le nom de Charles Muller disparaît de la *Praxis*. On le retrouve une dernière fois en 1999 dans un modeste compte rendu qui avertit les lecteurs de la revue de la parution de *Monsieur Duquesne et l'orthographe* (*Praxis* 46, 1999, p. 328 sq.).

4 Les manuels *Études françaises* B et C

⁽²⁶⁾ (1) Compte rendu de : Guillaume Apollinaire. *Calligrammes. Concordance. Index et relevés statistiques*, Paris : Larousse 1967 (*Praxis* 17, 1970, p. 85 sq.). (2) Réponse à une question concernant le caractère équivoque de « Je ne rentrerai pas avant trois heures. » (Ibd. p. 100). (3) Réponse à une question concernant les différences stylistiques entre *avoir mal à la tête*, *avoir mal aux cheveux* et *avoir la gueule de bois* (Ibd.). (4) Comment enseigner la différence entre les structures *je lui parle* et *je pense à lui* (Ibd. p. 100 sq.). [Question reprise par dans *Praxis* 19, 1972, p. 331 ssq. et *Praxis* 20, 1973, p. 319 ssq.] (5) Réponses à deux questions d'un même lecteur : (a) Il faut informer les élèves de l'existence de liaisons obligatoires, de liaisons facultatives et de liaisons interdites. (b) Au sujet des temps du passé, il faut d'abord enseigner l'opposition entre imparfait et passé composé et insister ensuite sur la différence entre passé simple et passé composé dans la langue écrite, avant de faire découvrir l'imparfait narratif « dont l'imitation devrait se limiter à des cas bien définis » (Ibd. p. 101 sq.). (6) La raison de l'emploi du subjonctif dans *Il dépend de toi qu'il en soit autrement* (Ibd. p. 208 sq.). (7) Commentaire de jugements divergents exprimés par des locuteurs natifs sur la grammaticalité des traductions françaises de sept phrases allemandes (Ibd. p. 441 sq.).

⁽²⁷⁾ *Requiescat in pace* ou ... ?

4.1 Le manuel *Études françaises* B en deux volumes pour l'enseignement du français deuxième langue étrangère dans les lycées allemands, et sa version compacte *Études françaises* C en un seul volume pour l'enseignement du français troisième langue étrangère occupaient, comme on l'a déjà indiqué (cf. ici alinéa 1.2), dans les années 60 sur le marché allemand une place qui frisait le monopole. D'après les recherches de Eggenesperger (1993 : p. 62 ssq.), les composantes constituant l'essentiel de la première partie d'*Études françaises* B ont paru pour la première fois en 1960 ⁽²⁸⁾. Les éléments correspondants de la deuxième partie du manuel datent de 1962 ⁽²⁹⁾. D'après le même auteur, *Études françaises* C a été publié pour l'essentiel en 1964 ⁽³⁰⁾. Élaborés, malgré leur nom qui continue celui d'une série de la maison Teubner largement diffusée dans les années 20, essentiellement par la maison de Klett de Stuttgart, les manuels *Études françaises* B et C étaient destinés aux lycées de l'ensemble de la République fédérale ⁽³¹⁾. Le contenu des grammaires progressives (« Grammatische Beihefte ») qui complètent les manuels proprement dits, correspond à celui de la grammaire systématique connue sous le nom de « Klein - Strohmeyer », publiée en 1958 par la maison Klett. Selon la préface de Hans-Wilhelm Klein, l'autorité de Charles Muller garantit la « sprachliche Richtigkeit » de cette grammaire, universellement utilisée en RFA pendant les années 60 et 70, aussi bien dans les classes terminales des lycées que dans l'enseignement supérieur.

4.2 Comme « Herausgeber » d'*Études françaises* B, les deux volumes du manuel proprement dit ⁽³²⁾ et les grammaires progressives qui les accompagnent, énumèrent sur leurs pages de titre les noms de Rita Erdle-Hähner et de Hans-Wilhelm Klein, en précisant que ces deux auteurs ont été

⁽²⁸⁾ Pour ce qui est du premier volume du manuel proprement dit d'*Études françaises* B, pendant la rédaction du présent travail, nous avons utilisé le 18^{ème} tirage de la troisième édition, imprimé en 1978. N. B. Nous désignons par l'expression « manuel proprement dit » le volume qui contient les textes des leçons, les exercices proposés pour ces leçons et le vocabulaire progressif.

⁽²⁹⁾ Pour la deuxième partie d'*Études françaises* B, nous nous sommes servis pendant notre travail de l'exemplaire que nous avons utilisé dans notre enseignement au lycée de Spire en 1968/69. Sixième tirage de la première édition, imprimé en 1967.

⁽³⁰⁾ Notre exemplaire : 14^{ème} tirage de la première édition, imprimé en 1981.

⁽³¹⁾ Le Lehrmittel-Verlag Offenburg, fondé par la Direction de l'Éducation publique du Gouvernement militaire de la zone française d'occupation (voir ici note 8), a réédité après 1945 le *Lehrbuch der französischen Sprache* en trois volumes de Louis Marchand, qui avait paru pour la première fois en 1920 et dont la diffusion après 1945 a inspiré le « Familienroman » de Ludwig Harig : *Sprechstunden für die deutsch-französische Verständigung und die Mitglieder des Gemeinsamen Marktes* (1971). Si nous sommes bien informés, il n'y a jamais eu un manuel de français conçu spécialement pour la zone, ce qui peut surprendre étant donné l'intensité des activités éditoriales développées par ailleurs par la Direction de l'Éducation publique. Racheté par Karl Mildenerger en 1953 (après quelques années d'affiliation au groupe Burda), l'ancien Lehrmittelverlag est aujourd'hui une des dernières entreprises familiales parmi les maisons d'édition scolaire en Allemagne.

⁽³²⁾ Pour le sens de cette expression, voir ici note 28.

assistés par Charles Muller : « unter Mitwirkung von Charles Muller »⁽³³⁾. Étant donné ces indications, les informations concernant les auteurs du manuel proprement dit et de la grammaire progressive d'*Études françaises C* sont assez surprenantes. Bien que la plupart des textes contenus dans *Études françaises C* soient très semblables, sinon identiques à des textes du manuel *Études françaises B*⁽³⁴⁾, ni Charles Muller ni Hans-Wilhelm Klein ne sont mentionnés comme auteurs d'*Études françaises C*. En revanche, on trouve le nom de Fritz Strohmeyer, qui ne figurait pas sur les pages de titre d'*Études françaises B*, et qui, né en 1869, quarante ans avant Charles Muller, était décédé en 1957, sept ans avant la première parution d'*Études françaises C*. Constat plutôt énigmatique, qui n'empêche cependant nullement de trouver une réponse à la question essentielle, c.-à-d. celle de savoir quelle a été la contribution de Charles Muller et de Hans-Wilhelm Klein à l'élaboration des deux manuels *Études françaises B* et *C*. Au début des années 60, ni l'un ni l'autre de ces deux universitaires n'était en mesure de s'occuper des innombrables détails qu'implique l'élaboration d'un manuel de langue étrangère. Une fois les grandes lignes du projet arrêtées, le travail de détail devait incomber à Madame Erdle-Hähner, employée à temps plein de la maison Klett, à la professionnalité de laquelle nous avons rendu hommage ailleurs en la qualifiant de « die große Unbekannte der deutschen Französischdidaktik in den letzten Jahrzehnten »⁽³⁵⁾.

4.3 Les mérites incontestables de Madame Erdle-Hähner n'interdisent pas qu'un travail étudiant l'influence de Charles Muller sur l'enseignement du français en Allemagne jette également un regard sur les manuels *Études françaises B* et *C*. Pour quelqu'un qui a suivi le travail de Madame

⁽³³⁾ Les composantes de la deuxième partie du manuel mentionnent également la « Mitwirkung » de K. de Clerck. Les deux brochures servant de livres du maître ont été publiées sans nom d'auteur.

⁽³⁴⁾ Cf. *Ét. fr.* B1 Leçon 12 et *Ét. fr.* C Leçon 2 Claudine fait sa valise ; *Ét. fr.* B1 L 20 et *Ét. fr.* C L 1 Comment on apprend le français ; *Ét. fr.* B1 L 21 et *Ét. fr.* C L 3 La sortie du lycée ; *Ét. fr.* B1 L 22 et *Ét. fr.* C L 6 Le lycée - une interview radiophonique ; *Ét. fr.* B1 L 23 et *Ét. fr.* C L 9 [Lettre de Gisèle] ; *Ét. fr.* B1 L 27 et *Ét. fr.* C L 13 A l'assaut de l'Annapurna ; *Ét. fr.* B1 L 28 et *Ét. fr.* C L 16 Le Tour de France ; *Ét. fr.* B1 L 29 et *Ét. fr.* C L 11 À la colonie de vacances ; *Ét. fr.* B1 L 30 et *Ét. fr.* C L 14 Présence d'esprit ; *Ét. fr.* B2 Leçon 1 et *Ét. fr.* C Leçon 19 Une histoire policière ; *Ét. fr.* B2 L 2 et *Ét. fr.* C L 21 « Air France dans tous les ciels » ; *Ét. fr.* B2 L 3 et *Ét. fr.* C L 15 Jeanne d'Arc ; *Ét. fr.* B2 L 6 et *Ét. fr.* C L 18 Une bonne vengeance ; *Ét. fr.* B2 L 7 et *Ét. fr.* C L 20 Les frères Montgolfier ; *Ét. fr.* B2 L 8 et *Ét. fr.* C L 25 Ferdinand de Lesseps et le canal de Suez ; *Ét. fr.* B2 L 9 et *Ét. fr.* C L 21 Le paquebot *France* ; *Ét. fr.* B2 L 10 et *Ét. fr.* C L 17 La tour Eiffel ; *Ét. fr.* B2 L 12 et *Ét. fr.* C L 30 Le médecin de Cucugnan ; *Ét. fr.* B2 L 15 et *Ét. fr.* C L 24 Du village au chef-lieu ; *Ét. fr.* B2 L 19 et *Ét. fr.* C L 28 La cour de Louis XIV ; *Ét. fr.* B2 L 20 et *Ét. fr.* C L 29 Un grand comédien : Molière ; *Ét. fr.* B2 L 22 et *Ét. fr.* C L 26 La terre de France ; *Ét. fr.* B2 L 24 et *Ét. fr.* C L 31 Scènes de la Révolution française ; *Ét. fr.* B2 L 25 et *Ét. fr.* C L 27 Paris, capitale et centre de la France ; *Ét. fr.* B2 L 29 et *Ét. fr.* C L 32 Aspects de la vie sociale en France.

En cas de divergence, nous citons les titres choisis dans *Études françaises B*.

⁽³⁵⁾ Notre texte continuait : « Man übertreibt nicht, wenn man sagt, daß sie den Alltag des Französischunterrichts in der Bundesrepublik stärker beeinflusst hat als alle anderen Autoren, die sich zu diesem Unterricht geäußert haben. » (Abel : 1994, p. 758)

Erdle-Hähner, comme nous l'avons fait pendant quelques décennies, il est impensable qu'elle n'ait pas tenu compte des publications consacrées à l'enseignement du français en Allemagne, et notamment de *La classe de français*. On conçoit encore moins qu'elle n'ait pas suivi, partout où cela lui semblait possible, les suggestions exprimées par un co-auteur au prestige reconnu dont le nom était mentionné sur la page de titre de l'*editio maior* de son manuel (³⁶). Rétrospectivement force est de reconnaître que ce sont surtout les manuels *Études françaises* B et C, tirés à plus d'un million d'exemplaires, qui ont permis à Charles Muller de renouveler l'enseignement du français en Allemagne. Leur diffusion et l'intensité de leur influence dépassaient de loin celles de ses autres publications. Les manuels qui ont remplacé *Études françaises* B et C, notamment la série des *Salut* (Diesterweg) et le *Cours de base* (Klett), marquent des progrès substantiels dans l'histoire de l'enseignement du français en Allemagne, mais ils n'ont nullement anéanti les améliorations que cet enseignement doit à Charles Muller.

4.4 Après tout ce qui a été dit dans les autres parties de notre étude sur l'engagement de Charles Muller pour la mise à jour, pour ne pas dire l'*aggiornamento*, des contenus linguistiques de l'enseignement, il n'est pas nécessaire de revenir sur cet aspect dans notre commentaire des manuels *Études françaises* B et C, d'autant plus que l'on peut être certain qu'aucun écart notable du bon usage de l'époque n'aurait échappé à la vigilance implacable du co-auteur Hans-Wilhelm Klein. *Études françaises* B et C ont de fortes chances d'avoir été les premiers manuels de français allemands qui enseignaient systématiquement la prononciation de *les, mes, des*, etc. avec un E fermé et qui exigeaient sans réserves le subjonctif après *jusqu'à ce que* (³⁷), pour ne citer que ces deux exemples.

4.5.1 Dans l'information sur la France et les contenus culturels de l'enseignement véhiculés par *Études françaises* B et C, l'influence de *La classe de français* est patente. Ce qui distingue les manuels de la revue s'explique avant tout par les publics différents auxquels s'adressent ces publications. Les textes des manuels ont pour fonction première de familiariser les élèves progressivement avec un réservoir de moyens d'expression grammaticaux et lexicaux qu'ils doivent s'approprier peu à peu. Dans de tels textes, la nuance est souvent difficile à réaliser. En plus, on ne peut pas ne pas remarquer que les textes des deux manuels ont été élaborés dans un monde où l'art de la litote est moins cultivé qu'en France et où, en règle générale, ce qui doit être compris, doit

(³⁶) On peut considérer comme *sphragis* le fait que la famille française présentée aux élèves qui travaillent avec le premier volume d'*Ét. fr.* B, porte le nom de *Legrand*. Cf. Muller 1979 : p. 176. Le nom de *Legrand* apparaît plus de 40 fois dans *Ét. fr.* B1. - L'argument développé dans le texte n'est pas invalidé par le fait que Madame Erdle-Hähner a pu réutiliser des textes qui se trouvaient dans des versions antérieures d'*Études françaises* B et C. On peut être sûr qu'elle n'a maintenu dans les manuels parus à partir de 1960, que ce qui était conforme à « l'esprit » de *La classe de français*. (³⁷) *Ét. fr.* B2, *Grammatisches Beiheft*, p. 30 ; *Ét. fr.* C, *Grammatisches Beiheft*, p. 78.

avoir été dit explicitement. Les textes littéraires de *La classe de français* s'adressaient par contre à des élèves dont la capacité de lecture ⁽³⁸⁾ approchait de celle de locuteurs natifs cultivés. Le besoin d'élémentariser qui prédominait dans les manuels n'existait pas.

4.5.2 Les différences évoquées à l'instant n'empêchent pas que l'image de la civilisation française qui se dégage des manuels et celle qui est exprimée dans *La classe de français* soient fondamentalement identiques ⁽³⁹⁾. Du point de vue géographique et culturel, la France apparaît dans les deux médias comme diverse et une. « Le voyageur qui traverse la France rencontre un paysage nouveau tous les cent kilomètres. » (*Ét. fr.* B2 L 22 et *Ét. fr.* C L 26.). La diversité de la géographie physique contraste avec l'unité du pays sur le plan de la géographie humaine : « Dans cette variété, il existe pourtant un paysage typique : la route qui monte et qui descend, la rivière ou le canal entre des arbres, de petits champs, des prés, de petits bois ... C'est un jardin : la douce France. » (ibid.) ⁽⁴⁰⁾ Le poids respectif des provinces ⁽⁴¹⁾ et celui de la capitale ⁽⁴²⁾ semblent s'équilibrer. Le centralisme n'est pas contesté, ni dans les manuels, ni dans la revue. « La France a voulu son unité. » ⁽⁴³⁾ La modernité du pays est soulignée de façon identique dans les deux médias ⁽⁴⁴⁾. Il est à ce sujet significatif que la « Discussion dans une Maison des Jeunes » qui forme le texte de la dernière leçon d'*Études françaises* C et où s'exprime un certain malaise devant la puissance du monde anglophone, se termine sur des conclusions qui correspondent de façon assez précise à l'idée de la France qui se dégage de *La classe de français*, mais qui y est affirmée avec infiniment plus de discrétion (cf. ici note 5) : Quels que soient les avantages des autres nations, la

⁽³⁸⁾ Mais pas les autres capacités linguistiques évidemment.

⁽³⁹⁾ Rappelons cependant que l'histoire de France joue un rôle assez important dans les manuels, tandis que *La classe de français* se concentre, et pour cause (cf. ici alinéa 2.2), sur la réalité française contemporaine. - Les sujets étudiés par Krauskopf (1985) n'offrent guère d'arguments pour les questions auxquelles nous cherchons à répondre dans les alinéas 4.5.2 et 4.6.

⁽⁴⁰⁾ Nous citons le texte d'*Études françaises* C.

⁽⁴¹⁾ Comme la revue, les manuels aussi s'intéressent beaucoup plus aux régions qu'aux grandes villes de province. Le Midi méditerranéen occupe dans les deux médias une place prépondérante. Cf. *La Provence : La classe de français*, mai 1952, *La Camargue : La classe de français*, mai - juin 1959. *Ét. fr.* B2 L 15 et 18 et *Ét. fr.* C L 12, 24 et 30.

⁽⁴²⁾ *Ét. fr.* B2 L 25 et *Ét. fr.* C L 27.

⁽⁴³⁾ Formule d'Albert Dauzat citée dans *La classe de français*, mars - avril 1956, p. 107, note 2.

⁽⁴⁴⁾ « Air France dans tous les ciels » *Ét. fr.* B2 L 2 et *Ét. fr.* C L 21 ; « Le paquebot *France*, chef-d'oeuvre de la technique moderne » *Ét. fr.* B2 L 9 et *Ét. fr.* C L 21 ; « Chaîne de finition dans une usine d'automobiles » *Ét. fr.* C L 26 ; « Plus de 700 000 km d'excellentes routes, ... la locomotive électrique la plus rapide du monde (331 km/h), l'aérogare la plus moderne » *Ét. fr.* B2 fin de L 22 et *Ét. fr.* C fin de L 26. Cf. par exemple les numéros de *La classe de français* consacrés aux centres d'intérêt *La science et les savants* (janvier - février 1953), *La route* (avril - mai 1953), *L'usine* (novembre 1953), *Les chemins de fer* (avril - mai 1954), *L'automobile* (décembre 1954), *La médecine* (septembre - octobre 1956), *L'aviation* (janvier - février 1957), *Les sources d'énergie* (janvier - février 1958).

France représente des valeurs universelles. Elle reste la patrie de l'humanisme moderne, un pays où l'on sait vivre (manger, s'habiller) et qui est en train de rattraper les pays plus forts sur le plan économique et technologique. Dans les manuels comme dans *La classe de français*, la fierté, pour ne pas dire le bonheur résultant de l'effort collectif qui a permis la reconstruction de la France pendant les années 50, est sans cesse sensible ⁽⁴⁵⁾. La richesse de la France provient du travail des Français et non pas de ce qu'ils ont hérité. Les normes traditionnelles de la société bourgeoise se perdent. « Les jeunes femmes qui apportent une dot en se mariant sont devenues assez rares. » (*Ét. fr.* B2 L 29) ⁽⁴⁶⁾. Pourrait-on signaler plus clairement le changement d'époque qu'attestent les manuels, conformément au message de *La classe de français* ?

4.6 Les héros des manuels *Études françaises* B et C et de *La classe de français* se situent aux antipodes du cliché de la légèreté française. L'idéal humain célébré dans les textes est fait de choix personnels héroïques. À travers des récits qui relatent des exploits extrêmes, et qui reflètent peut-être le personnalisme de l'époque, on suggère aux élèves que l'effort collectif repose sur le courage individuel. L'ascension de l'Annapurna décrite dans le dernier numéro ronéotypé de *La classe de français* et reproduite dans Muller 1953b, est reprise dans les deux manuels (*Ét. fr.* B1 L 27 et *Ét. fr.* C L 13). À l'assaut du sommet, haut de 8.705 mètres, « chaque pas est une victoire de la volonté. » Dirigés par un chef responsable, les alpinistes conquièrent la montagne « d'une radieuse beauté » grâce à leur résistance à la fois physique et morale. D'autres textes décrivent des situations semblables. Dans un récit qui rappelle un texte de Saint-Exupéry reproduit dans *La classe de français* de janvier - février 1957, l'avion de Jean Mermoz (*Ét. fr.* B2 L 2) atterrit en panne sur un plateau inhabité des Andes à 4.300 mètres d'altitude. Mermoz et son mécanicien réussissent à réparer l'appareil avec des outils et du matériel de fortune ⁽⁴⁷⁾. L'aventure d'Alain Bombard relatée dans *Études françaises* C L 23 répond en quelque sorte à celle du navigateur solitaire Alain Gerbault présentée dans *La classe de français* de mars 1953. Bombard est convaincu « que les naufragés ... ne meurent ni de faim ou de soif, ni de froid : qu'ils meurent par manque de volonté ».

⁽⁴⁵⁾ Le spectre des deux France, que la polarisation des dernières décennies a ressuscité, est absent des manuels comme de *La classe de français*. Juste et solidaire, la République se préoccupe maternellement du bien-être de ses citoyens. « Pour acheter leurs livres, beaucoup d'élèves demandent une bourse et s'ils la méritent, l'État la leur accorde. » (*Ét. fr.* B1 L 22 et *Ét. fr.* C L 6) « Depuis [que l'État] accorde des allocations, les familles de trois ou quatre enfants ne sont plus aussi rares. » (*Ét. fr.* B2 L 29 et *Ét. fr.* C L 32) Nous citons le texte d'*Études françaises* B.

⁽⁴⁶⁾ La phrase est omise dans le texte correspondant de la L 32 d'*Études françaises* C.

⁽⁴⁷⁾ Une version nettement moins didactisée du texte se trouve, sous un titre identique, dans Strohmeier : 1949, p. 59. - Mermoz est également mentionné dans les textes des leçons 22 et 33 d'*Études françaises* C.

Il traverse l'Atlantique seul sur un canot pneumatique pour prouver le bien-fondé de cette thèse ⁽⁴⁸⁾. Mentionnons comme dernier exemple de l'éducation morale contenue dans les manuels, l'épisode, reproduit dans les deux ouvrages (*Ét. fr.* B1 L 28, *Ét. fr.* C L 16), où le maillot jaune du tour de France, un Français, sacrifie la victoire pour sauver un concurrent italien qui a eu un grave accident tout juste après l'avoir dépassé. C'est un Belge qui gagne finalement le tour de France. Après le tour d'honneur de celui-ci, « la foule a réclamé Forestier. Quand le petit Français a fait lentement le tour du vélodrome, elle ... a acclamé Forestier plus que le Belge. Car pour elle, le vrai vainqueur, c'est lui. » ⁽⁴⁹⁾

5 Ce que l'enseignement du français en Allemagne doit à Charles Muller

5.1.1 L'auteur de ces lignes a toujours pensé que la principale fonction de l'enseignement du français en Allemagne était de familiariser les élèves avec la langue et la civilisation françaises actuelles. Ce n'est qu'en rédigeant ce texte destiné à rendre hommage à Charles Muller qu'il s'est rendu compte à quel point l'éminent savant alsacien a contribué à rendre ce but enfin opérationnel. À une époque où les quelques praticiens qui s'exprimaient en Allemagne sur l'enseignement des langues modernes se réclamaient encore d'un mouvement d'idées pour lequel l'apprentissage d'une langue étrangère n'avait qu'une fonction ancillaire, au service de la découverte intuitive de « l'essence » d'un peuple étranger, sinon de l'identité nationale des élèves ⁽⁵⁰⁾, *La classe de français* démontrait aux professeurs de français allemands, avec une sévérité et une civilité inébranlables, à quel point leurs moyens d'enseignement présentaient un usage incorrect de la langue étrangère. On peut attribuer à Charles Muller le mérite de la refondation inéluctable de l'enseignement du français en Allemagne. Inspirée de *La classe de français*, la rubrique *Est-ce correct ?* où Hans-Wilhelm Klein a publié pendant plusieurs années dans chaque numéro de la *Praxis des neusprachlichen Unterrichts* des extraits incorrects tirés de manuels publiés après 1945 (voir ici alinéa 3.2), amplifiait le mouvement, et préparait en même temps l'arrivée de la linguistique synchronique dans les études de philologie romane en Allemagne. L'exemple de grands linguistes français qui relevaient dans *La classe de français* le défi de la description didactique de leur langue à l'intention

⁽⁴⁸⁾ Cf. aussi les leçons sur Ferdinand de Lesseps (*Ét. fr.* B2 L 8 et *Ét. fr.* C L 25) qui soulignent « ce qu'un homme peut faire avec de la ténacité, du courage et de la foi ». - Strohmeyer : 1949, p. 60 contient un texte sur Alain Gerbault.

⁽⁴⁹⁾ Nous citons le texte d'*Études françaises* B.

⁽⁵⁰⁾ Cf. ici alinéa 2.3 la remarque sur la *Kulturkundebewegung* et les indications bibliographiques dans la dernière note accompagnant cet alinéa. - Les praticiens évoqués dans le texte méritent moins de dédain que les universitaires de la même époque qui, bien que responsables de la formation des maîtres, considéraient que la didactique de l'enseignement scolaire ne les concernait pas.

de professeurs étrangers ne pouvait qu'impressionner leurs collègues allemands qui, presque tous, professaient encore la doctrine néo-grammairienne ⁽⁵¹⁾. Ce qui a été dit de la langue française vaut *mutatis mutandis* également pour la civilisation française, traditionnellement absente des études de romanistique en Allemagne. *La classe de français* se concentre résolument sur le vingtième siècle et réussit à donner de la France de l'époque une image diversifiée dont l'unité devait s'élaborer dans l'esprit des lecteurs. Le fait que le « Schriftleiter » a choisi la très grande majorité de ses textes documentaires dans des ouvrages à prétention littéraire, en facilitait l'exploitation pédagogique dans le sens strict du terme (voir ici note 20 et Abel : 2003a). L'apprentissage d'une langue étrangère transforme les apprenants. *La classe de français* a pris ses responsabilités à ce sujet aussi.

5.1.2 À l'exception peut-être du bon usage de la littérature dans l'enseignement de la civilisation, les acquis pour ainsi dire théoriques de *La classe de français* font maintenant partie des principes reconnus qui déterminent la planification de l'enseignement du français en Allemagne. Leur mise en pratique est cependant loin d'être toujours satisfaisante. « Dès que l'on ouvre un manuel de français allemand, on peut constater des déficiences graves, et ceci malgré les immenses progrès réalisés depuis à peu près 1950. Pendant les longues années où l'auteur de cet exposé a suivi la production, il n'a jamais vu un manuel qui présente les classes verbales ou les structures interrogatives du français de façon satisfaisante. Aucun manuel de français allemand n'énonçait correctement les règles concernant la réalisation et l'emploi des deux S (sonore et sourd) du français qui posent tant de problèmes aux germanophones. Même constat pour la liaison, la prononciation des numéraux etc. etc. » ⁽⁵²⁾. Les manuels les plus récents sont loin d'être toujours les meilleurs.

⁽⁵¹⁾ Il n'est pas inutile de rappeler que la nouvelle orientation de la philologie romane en Allemagne a aussi été grandement favorisée par les cours de vacances que le *Centre de philologie et de littératures romanes* de l'université de Strasbourg a organisés pendant plusieurs décennies au mois de mars à l'intention de jeunes romanistes étrangers. Toute une génération de romanistes allemands se compose d'anciens « martiens ». - À la même époque, la romanistique strasbourgeoise a contribué à faire naître une branche francophone de la linguistique canadienne sans laquelle la *Révolution tranquille* du Québec se serait sans doute déroulée autrement.

⁽⁵²⁾ Citation tirée de Abel (2009), à paraître. Pour l'enseignement de la civilisation, voir Abel (2003b) et Abel (2007). - Abel (2009) étudie les problèmes ardues posés par la délimitation d'une norme qui *facilite* l'apprentissage du français langue étrangère. Cet objectif, qui correspond tout à fait aux buts poursuivis par Charles Muller dans son engagement pour la réforme de l'orthographe (cf. *Monsieur Duquesne* 1999 et Abel : 2000b), s'oppose à certaines opinions exprimées, non sans fierté, dans les premiers numéros de *La classe de français*. Le premier texte du premier numéro imprimé (mars - avril 1952) débute par l'affirmation de Georges Duhamel : « Le français est une langue difficile. Voilà ce que nous devons déclarer bien haut. » Le numéro d'octobre 1952, consacré à la vie scolaire, contient, en exergue d'un article de fond (p. 29), une citation d'Alain où ce penseur affirme : « On dit que l'orthographe est difficile ; mais la danse et la politesse sont difficiles de même ; c'est grand profit quand on les sait ; c'est déjà grand profit de les apprendre. » Voir par contre dans *La classe de français* de septembre - octobre 1957 (p. 288) le jugement sévère d'un des pères du *Français fondamental* (Aurélien Sauvageot) : « Façonné et développé par un État

5.2 La didactique du français langue étrangère n'a pas encore trouvé son Friedrich Diez ou son Ferdinand de Saussure. Régulièrement agitée par des tendances nouvelles, ni plus ni moins d'ailleurs que d'autres sciences humaines, ce que l'on appelle le FLE cherche encore sa voie. Pour s'en convaincre, il suffit de parcourir les ouvrages qui prétendent le présenter aux enseignants ou aux futurs maîtres. Il est des chercheurs qui croient s'excuser en concédant qu'une prise de position dont la pertinence est contestée, ne les engage plus étant donné qu'ils l'ont publiée trois ou quatre ans plus tôt. Le travail accompli par Charles Muller il y a plus d'un demi-siècle, pour améliorer l'enseignement du français en Allemagne, incite à rappeler quelques vérités que la planification de cet enseignement ne devrait plus perdre de vue (cf. Abel : 1997). (1) L'apprentissage d'une langue étrangère ne constitue pas un but en soi. La justification de l'enseignement du français en Allemagne découle de la nature des relations franco-allemandes et, accessoirement, des relations entre l'Allemagne et d'autres nations francophones. Le dernier alinéa de notre article en reparlera. (2) Le but prioritaire de l'enseignement du français langue étrangère est de permettre aux élèves un accès immédiat aux réalités de ces sociétés francophones. La première tâche de la planification de l'enseignement consiste donc dans la délimitation et la description des compétences que les élèves doivent développer pour atteindre ce but. (3) Le travail exemplaire réalisé par Charles Muller dans les publications étudiées dans cet article, donne une idée de l'incroyable précision nécessaire dans la description des contenus linguistiques de l'enseignement (cf. Abel : 2000a et par exemple Abel : 2004a). (4) Il rappelle en même temps que sans un choix responsable des contenus culturels, dans le sens le plus banal et le plus sublime du terme, les compétences linguistiques des élèves ne serviront pas à grand-chose (Abel : 2003b et 2007). (5) Les options qui ont guidé *La classe de français* dans ce contexte sont également exemplaires dans leur dimension éducative. La revue n'oublie pas une minute qu'elle s'adresse à un public en situation scolaire (Abel : 2004b). - On a envie de s'excuser de la banalité apparente des phrases qui précèdent. Il suffit de jeter un regard dans les manuels - encore un trait marquant de la « méthode Muller » qui n'est pas près de perdre sa valeur (Michler : 2005) - pour se convaincre de leur nécessité ⁽⁵³⁾.

centralisateur aux mains d'une oligarchie, [le français] a été déformé par les efforts séculaires que celle-ci a déployés ... pour la défense de ses intérêts de caste. »

⁽⁵³⁾ Pour ne citer qu'un exemple presque trivial : Qui imaginerait qu'un assez bon manuel puisse enseigner *la bouffe* un an avant *le repas* et « oublier » les unités lexicales *le déjeuner* et *le dîner* ? Tout examen attentif de nos manuels trouvera des bourdes pareilles par dizaines. Mais il ne s'agit pas seulement de réparer des bévues. Pratiquée sans restrictions historiques ou géographiques, comme l'a recommandé Charles Muller dès 1954 (*La classe de français*, juillet - août 1954, p. 342), l'analyse des moyens d'enseignement offre surtout un réservoir inépuisable de suggestions utiles pour l'amélioration de l'enseignement (Michler : 2005). *Tant qu'elle n'est pas vraiment internationale, la didactique du français langue étrangère n'a pas encore atteint l'âge adulte*. - Ce qui vient d'être dit n'est pas en contradiction avec l'exigence rigoureuse, de la part de tous les

5.3 Dans son beau compte rendu de la grammaire de Klein - Strohmeier (1958, cf. ici alinéa 4.1), publié dans le *Supplément pour l'Allemagne* accompagnant *La classe de français* de mai - juin 1958, Maurice Grevisse reproche à Hans-Wilhelm Klein d'avoir cité en exemple la phrase *La force prime le droit* : « Plus d'un préférerait, comme maxime : "La force ne prime pas le droit." - ou, au mode optatif : "Que la force ne prime pas le droit !" » (p. III sq). La lucidité du grand grammairien pédagogue belge, tout juste retraité d'une école militaire où il avait enseigné pendant trente ans, mérite l'admiration. Le destin des peuples, leur bonheur et leur misère se décident dans les écoles. Même les exemples des grammaires scolaires ne sont pas innocents (Abel : 2005). Dans sa première grammaire scolaire du français, publiée en 1916, année de la bataille de Verdun, Fritz Strohmeier cite un exemple, que l'auteur de la grammaire n'a peut-être pas forgé lui-même, où une jeune fille envie aux garçons le privilège du service militaire : « Elle voudrait être un garçon pour devenir un soldat. » (Strohmeier : 1916, p. 113 ; Abel : 2005, p. 167). Treize ans après la fin de la deuxième guerre mondiale, dans la dernière grammaire qui porte le nom de Fritz Strohmeier, un tel exemple est devenu inconcevable. Le monde a changé. On peut être d'avis que les relations franco-allemandes n'ont jamais été aussi bonnes que dans la deuxième moitié du XXème siècle, et ceci malgré tout ce qui a opposé les deux nations pendant des siècles et notamment dans la première moitié de ce même XXème siècle. Comme les guerres qui l'ont précédée, la réconciliation franco-allemande est, elle aussi, le résultat d'efforts humains, individuels et collectifs. On n'exagère pas en affirmant que Charles Muller en a été un des artisans les plus efficaces, bien qu'il faille reconnaître qu'il n'a pas été seul. L'urgence d'un nouveau départ des relations franco-allemandes est apparue, dès 1945, à de nombreux Français⁽⁵⁴⁾. Ce qui distingue les activités de Charles Muller

acteurs de la planification de l'enseignement, d'une excellente connaissance de la langue et de la civilisation du pays où le français est enseigné. Ce que Charles Muller a fait pour l'enseignement du français en Allemagne, n'aurait pu être fait par un attaché linguistique parachuté, même avec une licence d'allemand, pour quelques années en Allemagne, entre un poste au Japon et un autre en Amérique centrale. On devrait confier les postes de didactique du FLE en Allemagne à des agrégé(e)s d'allemand chevronné(e)s.

⁽⁵⁴⁾ On cite à ce sujet assez souvent les dernières lignes d'un article que Joseph Rován, à peine revenu de Dachau, a publié dans le numéro d'octobre 1945 de la revue *Esprit* :

La foi des grands principes est-elle à ce point affaiblie au coeur des Français qu'ils se refusent à voir dans la rééducation de l'Allemagne une des tâches essentielles de leur propre reconstruction ? Si la devise de la République n'exprime plus la vocation universelle de la France, en quel nom la Résistance a-t-elle résisté ? L'épouvantable plaie que l'Allemagne étale maintenant au coeur de l'Europe jugera l'oeuvre des nations. L'Allemagne de demain sera la mesure de nos mérites. (Rován : 1945, p. 540)

On pourrait citer aussi Collinet qui écrit dans la même revue dans le numéro daté du 1er mai 1945 : Peut-être est-ce beaucoup demander d'un peuple épuisé, affamé et martyrisé de surcroît depuis quatre ans que d'éduquer ses bourreaux et leurs complices ? Quoi qu'il en pense, il ne peut pas

dans ce domaine de celles de la majorité de ses contemporains d'alors, c'est leur incroyable discrétion. L'auteur de ces lignes ne peut pas se vanter d'avoir lu tous les textes publiés dans *La classe de français*. Parmi les nombreux textes qu'il a vus, il n'y en a cependant qu'un seul qui mentionne, et encore plutôt indirectement, les douloureuses réalités d'avant 1945⁽⁵⁵⁾. Travaillant au sein d'une administration que la République avait chargée de rééduquer l'Allemagne⁽⁵⁶⁾, conscient de ces responsabilités⁽⁵⁷⁾, Charles Muller ne parle jamais, comme certains autres⁽⁵⁸⁾, de l'Allemagne qui doit changer, mais uniquement de la France et de ce qui la rend digne d'être enviée. Seuls quelques rares initiés auront reconnu, sur la couverture de *La classe de français*, le programme exprimé par la reproduction du grand bronze de Bourdelle qui représente la France : une France musclée qui regarde au loin, protégée par son armure et armée d'une lance. La statue se trouve au centre de la terrasse supérieure du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, où elle commémore depuis 1948 les volontaires de la France libre tombés en 1940-1945.

Bibliographie

(a) Travaux de Charles Muller⁽⁵⁹⁾

MULLER (Charles) : 1953a, *Le courrier des lecteurs 1950-1952. Extraits de La classe de français, revue pour l'enseignement du français* (Baden-Baden : Wervereis, Publication de l'Institut français de Mayence).

plus déroger à cette tâche qu'à celle de construire des maisons et de fabriquer du pain.
(Collinet : 1945, p. 787)

⁽⁵⁵⁾ « Mettons fin à ce petit discours en formant un vœu ... : que ..., vous et nous, nous sentions de temps en temps que nous n'avons pas seulement travaillé pour améliorer des conjugaisons et pour arrondir des phrases, mais que nous avons participé, modestement, à l'apaisement entre les pays, et répondu à l'attente des jeunes qui veulent voir plus loin que nos vieilles frontières. - Et maintenant reprenons le collier, et ... » Dernier numéro ronéotypé de *La classe de français*, sans date, probablement janvier 1952, p. 15.

⁽⁵⁶⁾ Cf. par exemple Knipping - Le Rider : 1987, Defrance : 1994, Zauner : 1994, Strickmann : 2004.

⁽⁵⁷⁾ Cf. dans l'exposé fascinant présenté par le nonagénaire à l'université d'Augsbourg le 7 décembre 1999 : « Pendant mes treize années d'Allemagne ... Et dans nos tâches de missionnaires, de rééducateurs d'abord, de porteurs de culture aussi, nous sentions que, des deux côtés, on était en train, tout doucement, de tourner la page. » Muller : 2002a, p. 120, cf. aussi p. 119.

⁽⁵⁸⁾ Et notamment l'auteur de ces lignes. Cf. par exemple Abel : 2003b, p. 42 note 8 (en français) et Abel 2004b, p. 147 (en allemand).

⁽⁵⁹⁾ Les très nombreux textes de Charles Muller parus dans *La classe de français* et la *Praxis des neusprachlichen Unterrichts* qui sont cités avec leurs références dans notre article, n'ont pas pu être intégrés dans cette bibliographie.

MULLER (Charles) : 1953b, *Dix textes français du XXe siècle, avec notes et commentaire. Textes publiés dans La classe de français, revue pour l'enseignement du français* (Baden-Baden : Wervereis, Publication de l'Institut français de Mayence).

MULLER (Charles) : 1979, « Réponse de Monsieur Charles Muller » in SANS AUTEUR, *Hommage à Monsieur Charles Muller à l'occasion de son admission à la retraite le 8 juin 1979* (Strasbourg : Centre de philologie et de littératures romanes), pp. 174-180.

MULLER (Charles) : 1984, « Un exemple de politique culturelle et linguistique en Allemagne : L'expérience de *La classe de français* », in COSTE (Daniel) et al., éd. *Aspects d'une politique de diffusion du français langue étrangère depuis 1945. Matériaux pour une histoire* (Paris : Hatier), pp. 103-106.

MULLER (Charles) : 1991, « Des lettres aux chiffres », in GAUGER (Hans-Martin) et PÖCKL (Wolfgang), Hrsg. *Wege in der Sprachwissenschaft. Festschrift für Mario Wandruszka* (Tübingen : Narr, « Tübinger Beiträge zur Linguistik, 362 »), pp. 172-176.

MULLER (Charles) : 1999, *Monsieur Dusquesne et l'orthographe. Petite chronique française 1988-1998* (Paris : Conseil international de la langue française).

MULLER (Charles) : 2002a, « Aimez-vous les frontières ? » in MICHLER (Christine), Hrsg. *Ziele und Inhalte des Französischunterrichts in Deutschland*, pp. 113-120.

MULLER (Charles) : 2002b, « Sombornon, 15 août 1944. Extrait des *Mémoires* inédits de l'auteur » in MICHLER (Christine), Hrsg. *Ziele und Inhalte des Französischunterrichts in Deutschland*, pp. 121-125.

MULLER (Charles) : 2004, *La langue française vue d'Orthonet* (Strasbourg : Presses universitaires).

(b) Les deux revues

La classe de français ⁽⁶⁰⁾

Numéros 1 à 10, ronéotypés, novembre 1950 à janvier 1952. Comptent comme première année de la revue. Publication de la Direction générale des affaires culturelles du Haut-Commissariat de la République française en Allemagne.

Nouvelle série, numéros 1 à 3, imprimés, mars à juillet 1952. Comptent comme deuxième année de la revue. Publication de l'Institut français de Mayence. Schriftleitung : Charles Muller, professeur agrégé de l'Université.

À partir d'octobre 1952, troisième année de la revue, 8 numéros par année scolaire. Publication de l'Institut français de Mayence. Schriftleitung : Charles Muller, professeur agrégé de l'Université.

⁽⁶⁰⁾ Voir dans l'annexe la liste des centres d'intérêt traités dans *La classe de français* à partir de mars 1952.

À partir d'octobre 1953, quatrième année de la revue, 8 numéros par année scolaire. Publication de la Librairie des Méridiens, Paris. Rédacteur en chef : Charles Muller, professeur agrégé de l'Université.

À partir de septembre 1954, cinquième année de la revue, 8 numéros jusqu'en novembre - décembre 1955. Publication de la Librairie des Méridiens, Paris. Rédacteur en chef : Charles Muller, professeur agrégé de l'Université.

À partir de janvier 1956, sixième année de la revue, 6 numéros par année civile. Publication de la Librairie des Méridiens, Paris. Paris. Rédacteur en chef : Charles Muller, professeur agrégé de l'Université. Et ainsi de suite.

Dernier numéro : Neuvième année, numéro 6, novembre - décembre 1959. Publication de la Librairie des Méridiens, Paris.

Praxis des neusprachlichen Unterrichts 1 (1953) - 50 (2003).

Revue éditée par la maison Lambert Lensing (Dortmund) jusqu'au numéro 2 de la 40ème année (1993) et par la maison Cornelsen (Berlin) à partir du numéro 3 de cette même année.

(c) Les manuels *Études françaises* B et C

Études françaises. Ausgabe B

Zweiteiliger Lehrgang für Französisch als zweite Fremdsprache an Gymnasien

Teil 1 [manuel proprement dit ⁽⁶¹⁾], herausgegeben von Rita Erdle-Hähner und Hans-Wilhelm Klein unter Mitwirkung von Charles Muller. Stuttgart : Klett (c) ⁽⁶²⁾ 1971.

Teil 1 Grammatisches Beiheft, herausgegeben von Rita Erdle-Hähner und Hans-Wilhelm Klein unter Mitwirkung von Charles Muller. Stuttgart : Klett (c) 1971.

Teil 2 [manuel proprement dit], herausgegeben von Rita Erdle-Hähner und Hans-Wilhelm Klein unter Mitwirkung von K. de Clerck und Charles Muller. Erste Auflage, Nachdruck. Stuttgart : Klett 1967.

Teil 2 Grammatisches Beiheft, herausgegeben von Rita Erdle-Hähner und Hans-Wilhelm Klein unter Mitwirkung von K. de Clerck und Charles Muller. Erste Auflage, Nachdruck. Stuttgart : Klett 1968.

Études françaises. Ausgabe C

Einbändiger Lehrgang für Französisch

[Manuel proprement dit], bearbeitet von Fritz Strohmeyer und Rita Erdle-Hähner unter Mitwirkung von K. De Clerck. Stuttgart : Klett (c) 1964.

⁽⁶¹⁾ Pour la signification de cette expression, cf. ici note 28. Voir également ici alinéa 4.1 et les notes qui l'accompagnent.

⁽⁶²⁾ C.-à-d. *copyright*.

Grammatisches Beiheft, bearbeitet von Fritz Strohmeyer (+)⁽⁶³⁾ und Rita Erdle-Hähner unter Mitwirkung von K. De Clerck. Stuttgart : Klett (c) 1971.

(d) Autres publications

ABEL (Fritz) : 1981, « Wandruszka's "Interlinguistik" und die Sprachbetrachtung im Fremdsprachenunterricht », in PÖCKL (Wolfgang), Hrsg. *Europäische Mehrsprachigkeit. Festschrift zum 70. Geburtstag von Mario Wandruszka* (Tübingen : Niemeyer), pp. 471-491.

ABEL (Fritz) : 1994, « Die Darstellung der Syntax und Semantik des *subjunctif* in verschiedenen Grammatiken von Fritz Strohmeyer, Hans-Wilhelm Klein und Hartmut Kleineidam », in BAUM (Richard) u. a., Hrsg. *Lingua et traditio. Festschrift für Hans Helmut Christmann* (Tübingen : Narr), pp. 737-766.

ABEL (Fritz) : 1997, « Aufgaben der Französischdidaktik - der Augsburger Ansatz », in ALTENBERGER (Helmut), Hrsg. *Fachdidaktik in Forschung und Lehre* (Augsburg : Wißner), pp. 13-45.

ABEL (Fritz) : 2000a, « Que signifie 'savoir' une langue étrangère ? », in STAIB (Bruno), Hrsg. *Linguistica romanica et indiana. Festschrift für Wolf Dietrich zum 60. Geburtstag* (Tübingen : Narr), pp. 3-20.

ABEL (Fritz) : 2000b, « Compte rendu de : MULLER (Charles), *Monsieur Duquesne et l'orthographe* », *Zeitschrift für romanische Philologie* 116, pp. 804-805.

Avec les modifications qui s'imposaient également dans : *Praxis des neusprachlichen Unterrichts* 46, 1999, pp. 328-330.

ABEL (Fritz) : 2003a, « Quelques considérations sur quatre fonctions de la littérature dans l'enseignement scolaire du français langue étrangère », in PLOCHER (Hanspeter) u. a., Hrsg., *Esprit civique und Engagement. Festschrift für Henning Krauß* (Tübingen : Stauffenburg), pp. 13-28.

ABEL (Fritz) : 2003b, « Vingt thèses sur le statut de la civilisation dans l'enseignement scolaire du français en Allemagne », in ECHENIQUE ELIZONDO (M. Teresa) e. a., eds. *Lexicografía y lexicología en Europa y América. Homenaje a Günther Haensch* (Madrid : Gredos), pp. 41-60.

ABEL (Fritz) : 2004a, « L'objet de l'enseignement de la prononciation d'une langue étrangère selon l'approche d'Augsbourg en didactique du français langue étrangère », in GIL (Alberto) u. a., Hrsg., *Romanische Sprachwissenschaft. Zeugnisse für Vielfalt und Profil eines Faches. Festschrift für Christian Schmitt zum 60. Geburtstag* (Frankfurt am Main u. a. : Peter Lang), pp. 3-26.

⁽⁶³⁾ C.-à-d. *décédé*. Ce signe ne figure pas sur la page de titre du manuel proprement dit.

- ABEL (Fritz) : 2004b, « Werteorientierung im Französischunterricht », in: MATTHES (Eva), Hrsg. *Werteorientierter Unterricht - eine Herausforderung für die Schulfächer* (Donauwörth : Auer), pp. 145-169.
- ABEL (Fritz) : 2005, « "Quia nominor leo." *Je suis un exemple de grammaire*. Zu den Beispielen in deutschen Französischgrammatiken aus der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts. Mit einem Nachtrag zur Grammatik von Collmann/Diez (1849) », in HÜLLEN (Werner) und KLIPPEL (Friederike), Hrsg. *Sprachen der Bildung - Bildung durch Sprachen im Deutschland des 18. und 19. Jahrhunderts* (Wiesbaden : Harrassowitz, « Wolfenbütteler Forschungen, 107 »), pp. 153-183.
- ABEL (Fritz) : 2006, « Compte rendu de : MULLER (Charles), *La langue française vue d'Orthonet* », *Zeitschrift für romanische Philologie* 122, pp. 832-833.
- Avec les modifications qui s'imposaient également dans : *Neusprachliche Mitteilungen aus Wissenschaft und Praxis* 59, p. 50.
- ABEL (Fritz) : 2007, « Geschichte im Französischunterricht. Vorstellung zweier Kapitel aus dem Entwurf eines landeskundlichen Minimums », in: HASBERG (Wolfgang) und WEBER (Wolfgang E. J.), Hrsg. *Geschichte entdecken. Karl Filser zum 70. Geburtstag* (Berlin : LitVerlag, « Geschichtsdidaktik in Vergangenheit und Gegenwart, 4 »), pp. 19-47.
- ABEL (Fritz) : 2009 (à paraître), « Le moins possible, mais assez. La délimitation d'une norme pour l'enseignement du FLE », in ABENDROTH-TIMMER (Dagmar) und FÄCKE (Christiane), Hrsg. *Akten der Didaktik-Sektionen des Frankoromanistentags 2008*.
- APELT (Walter) : 1967, *Die kulturkundliche Bewegung im Unterricht der neueren Sprachen in Deutschland 1886 - 1945. Ein Irrweg deutscher Philologen* (Berlin : Volk und Wissen).
- COLLINET (Michel) : 1945, « L'Europe et son avenir », *Esprit, Nouvelle série N° 6* [1er mai 1945], pp. 773-788.
- COSTE (Daniel), avec la collaboration de LE BERRE (Micheline) : 1983, *Vingt-cinq ans dans l'évolution d'une politique de diffusion du français langue étrangère. 1945-1970. Contexte, instruments, acteurs* (Saint-Cloud : École normale supérieure, « Colloques du centenaire »).
- CUER (Georges) : 1987, « Der Französischunterricht und die französische Sprachenpolitik in Deutschland nach 1945 », in KNIPPING (Franz) und LE RIDER (Jacques), Hrsg. *Frankreichs Kulturpolitik in Deutschland 1945-1950*, pp. 57-89.
- DEFRANCE (Corine) : 1994, *La politique culturelle de la France sur la rive gauche du Rhin 1945-1955* (Strasbourg : Presses universitaires).
- EGGENSPERGER (Karl-Heinz) : 1993, *Die Verbalflexion im Französischunterricht an Deutschsprachige. Lehrinhaltsbestimmung und Progressionsplanung. Lehrplan- und Lehrwerkanalyse* (Augsburg : Wißner, « Fremdsprachendidaktik, 1 »).

[LE FRANÇAIS DANS LE MONDE] COMITÉ DE RÉDACTION : 1961, « Éditorial », *Le français dans le monde*, 1 [mai 1961], pp. 2 sq.

GILBERT (Pierre) : 1963, *Quelques aspects du vocabulaire français* (Frankfurt / Main e. a. : Diesterweg, « Schule und Forschung »)

GREVISSE (Maurice) : 1958, « Compte rendu de : KLEIN (Hans-Wilhelm) und STROHMEYER (Fritz) : *Französische Sprachlehre* », *La classe de français. Supplément pour l'Allemagne*, Mai - juin 1958, pp. I-V.

HARIG (Ludwig) : 1971, *Sprechstunden für die deutsch-französische Verständigung und die Mitglieder des Gemeinsamen Marktes. Ein Familienroman* (München : Hanser).

KLEIN (Hans-Wilhelm) und STROHMEYER (Fritz) : 1958, *Französische Sprachlehre* (Stuttgart : Klett).

KNIPPING (Franz) und LE RIDER (Jacques), Hrsg. : 1987, *Frankreichs Kulturpolitik in Deutschland 1945-1950. Ein Tübinger Symposium, 19. und 20. September 1985* (Tübingen : Attempo-Verlag).

KRAUSKOPF (Jürgen) : 1985, *Das Deutschland- und Frankreichbild in Schulbüchern. Deutsche Französischbücher und französische Deutschbücher von 1950 - 1980* (Tübingen : Narr, « Giessener Beiträge zur Fremdsprachendidaktik »).

MARCHAND (Louis) : 1946, *Lehrbuch der französischen Sprache. Erster bis dritter Teil* (Offenburg / Mainz : Lehrmittel-Verlag, « Herausgeber : Direction de l'Éducation publique. Gouvernement militaire de la zone française d'occupation »). Copyright 1936 by Louis Marchand.

MICHLER (Christine), Hrsg. : 2002, *Ziele und Inhalte des Französischunterrichts in Deutschland. Buts et contenus de l'enseignement du français en Allemagne. Kolloquium anlässlich des 60. Geburtstags von Fritz Abel am 7. Dezember 1999* (München : Ernst Vögel, « Schriften der Philosophischen Fakultäten der Universität Augsburg, 63. Sprach- und literaturwissenschaftliche Reihe »).

MICHLER (Christine) : 2005, *Vier neuere Lehrwerke für den Französischunterricht auf dem Gymnasium. Eine kritische Fallstudie mit Empfehlungen für künftige Lehrwerke* (Augsburg : Wißner, « Schriften zur Didaktik der romanischen Sprachen, 1 »).

MOIRAND (Sophie) : 1988, *Une histoire de discours ... Une analyse des discours de la revue « Le français dans le monde » 1961-1981* (Paris : Hachette).

QUEMADA (Bernard) : 1970, 1972, *Bibliographie des chroniques de langage*, Tome 1 1950-1965, Tome 2 1966-1970 (Paris : Didier, « [Tome 1 :] Centre d'étude du français moderne et contemporain, Études et documents, 1 ; [Tome 2 :] Publications du centre d'étude du français moderne et contemporain, 5 »).

RICHERT (Hans) : 1925, *Richtlinien für die Lehrpläne der höheren Schulen Preußens* (Berlin : Weidmannsche Buchhandlung, « Weidmannsche Taschenausgaben von Verfügungen der Preußischen Unterrichtsverwaltung, 19 »).

ROVAN (Joseph) : 1945, « L'Allemagne de nos mérites », *Esprit, Nouvelle série N° 11* [1er octobre 1945], pp. 529-540.

STRICKMANN (Martin) : 2004, *L'Allemagne nouvelle contre l'Allemagne éternelle. Die französischen Intellektuellen und die deutsch-französische Verständigung 1944-1950* (Frankfurt am Main u. a. : Peter Lang, « Europäische Hochschulschriften, Reihe III, 989 »).

STROHMEYER (Fritz) : 1916, *Französische Schulgrammatik* (Leipzig, Berlin : B. G. Teubner, « Strohmeyer : Französisches Unterrichtswerk »).

STROHMEYER (Fritz) : 1949, *Études françaises. Einbändiger Lehrgang für Schulen mit Französisch als 2. oder 3. Fremdsprache* (Stuttgart : Klett).

ZAUNER (Stefan) : 1994, *Erziehung und Kulturmission. Frankreichs Bildungspolitik in Deutschland 1945-1949* (München : R. Oldenbourg, « Studien zur Zeitgeschichte, 43 »).

Annexe

Les centres d'intérêt traités dans *La classe de français de 1952 à 1959* ⁽⁶⁴⁾

Deuxième année (1952)

1. Les animaux familiers, 2. La Provence, 3. Le sport

Troisième année (1952-53)

1. La vie scolaire, 2. La Normandie, 3. Noël, 4. La science et les savants, 5. La mer et les marins, 6. La route, 7. La vie aux champs, 8. Tourisme et vacances

Quatrième année (1953-54)

1. Le Val de Loire, 2. L'usine, 3. La montagne, 4. La petite ville, 5. L'Afrique Noire, 6. Les chemins de fer, 7. L'exploration du monde, 8. Coups d'oeil sur la France

Cinquième année (1954-55)

1. Le théâtre, 2. La Bourgogne, 3. L'automobile, 4. Les charbonnages, 5. Les humoristes, 6. Les jardins, 7. Le Canada, 8. La chasse

Sixième année (1956)

⁽⁶⁴⁾ Les dix numéros ronéotypés parus entre octobre 1950 et janvier 1952, qui comptent comme première année de la revue, n'étaient pas consacrés à des centres d'intérêt particuliers. On retrouvera dans Muller 1953a des extraits de la rubrique *Courrier des lecteurs* publiée dans les numéros ronéotypés de *La classe de français* et dans Muller 1953b un échantillon des textes expliqués dans ces numéros.

1. La musique, 2. La Bretagne, 3. La presse, 4. Souvenirs d'enfance, 5. La médecine, 6. Les fêtes de fin d'année

Septième année (1957)

1. L'aviation, 2. Les quais de Paris, 3. Le cinéma, 4. L'Auvergne, 5. La littérature féminine, 6. Albert Camus, Prix Nobel

Huitième année (1958)

1. Les sources d'énergie, 2. La Garonne, 3. La Justice, 4. Au bord de la rivière, 5. Le professeur, 6. La table française

Neuvième année (1959)

1. Le paysan, 2. La radio-télévision, 3. La Camargue, 4. La forêt, 5. La vigne et le vin, 6. Poètes contemporains.